



JULIE CHUPIN - AURÉLIE SOBOCINSKI

QUAND L'ÉCOLE INNOVE !

autrement

Postface de Philippe Meirieu

LE ZEN AU GYMNASE

Jean-Jacques Sagot, professeur d'EPS au lycée
Laure-Gatet de Périgueux

Par-delà les bambous, en contrebas du bassin aux nénuphars, une pagode de bois achève de transformer le jardin de Jean-Jacques Sagot en enclave extrême-orientale. Ce petit coin de paradis est propice à la méditation pour ce passionné d'arts martiaux, professeur d'EPS au lycée Laure-Gatet de Périgueux, à l'origine d'une option tai-chi-chuan au baccalauréat.

Jean-Jacques Sagot semble être tombé dans le chaudron à innovation quand il était petit. Ses parents, tous deux instituteurs, ne cessaient de débattre de l'éducation nouvelle. Sa mère, en particulier, proche des théories d'Henri Wallon¹, l'a initié très tôt à la pensée de son mentor. Pas étonnant, dans ces conditions, que son profil de pédagogue inventif prenne une tournure déterminante lors de sa nomination à Périgueux au lycée Jay-de-Beaufort, un établissement flambant neuf qui venait à peine d'ouvrir ses portes. « Le bâtiment avait été construit sans infrastructure sportive. Ce fut à l'époque un argument en béton pour nous laisser faire des expériences et inaugurer une éducation physique complètement décalée. J'ai ainsi pu mettre en place dès 1991 les activités dont je rêvais depuis longtemps : le tir à l'arc, la natation subaquatique (avec palmes, masque et tuba), l'expression théâtrale, le tai-chi... En 1993, une réforme des options du bac a autorisé le contrôle continu des activités physiques et sportives. En accord avec l'inspection, j'ai alors pu construire un référentiel et une progression compatibles avec les textes. C'est ainsi que le tai-chi est entré au lycée, sans qu'il ait été nécessaire de mener un combat particulier. »

Muté en 1997 dans un autre établissement de Périgueux, le lycée Laure-Gatet, Jean-Jacques Sagot se trouve confronté à une équipe plus traditionnelle et peine à transplanter sa pratique. Un événement indépendant de sa volonté finira par convaincre le proviseur de lui faire confiance : « Un jour, en plein cours, une jeune fille est tombée devant moi, victime d'un arrêt cardiaque. Je l'ai massée en attendant l'arrivée du Samu. Elle a été sauvée. Le fait de l'avoir tirée d'affaire a été mis sur

.....
1. Henri Wallon (1879-1962) était un philosophe, psychologue, pédagogue et homme politique français. Ses principales théories portaient sur le développement de la personnalité de l'enfant comme une succession de stades où la régression est possible. Elles ont trouvé un écho dans les travaux de Donald Winnicott (1896-1971) et Jacques Lacan (1901-1981).

le compte de ma capacité à garder la tête froide en toute circonstance grâce au tai-chi... »

Pour notre sauveur impassible, la révélation a lieu au début des années 1980, à la faveur d'un périple en Chine et d'un coup de foudre pour la beauté et l'élégance de ces gestes millénaires fugacement entrevus derrière les vitres d'un train, puis longuement observés dans les jardins publics. Il n'a plus cessé depuis de pratiquer et de promouvoir un art martial devenu une passion dévorante, multipliant les voyages en Asie pour se former auprès des maîtres les plus réputés. Que peut donc apporter la pratique du tai-chi aux élèves occidentaux ? Là où certains voudraient ne voir qu'une simple technique de gestion du stress, Jean-Jacques Sagot se lance sans complexe dans une définition ontologique : « Le tai-chi aide à avoir moins peur. Les ados sont habités par des notions universelles : la vie, la mort, la disparition, le néant, le tout, le rien, etc. Nous devons intégrer ces préoccupations. Apprendre à avoir moins peur, c'est entrer dans une dynamique martiale. C'est-à-dire un rapport à l'autre qui est ritualisé et théâtralisé, y compris dans sa dimension violente. Fu Zhongwen, un grand maître chinois que j'ai interrogé sur l'efficacité martiale, m'a dit un jour : "Le plus haut niveau n'est pas d'être capable d'éliminer un agresseur mais de transformer en un instant ton pire ennemi en ton meilleur ami." J'y pense tous les jours. C'est le type d'anecdotes que je confie volontiers à mes élèves, au risque de radoter. Transformer la rivalité en harmonie, c'est le cœur du tai-chi. Nous essayons d'aller vers une meilleure conscience du monde tout en étant engagé au quotidien dans la vie sociale. »

Dans son esprit, tout mouvement sportif est une symbolisation du monde. Le simple fait qu'un élève passe un ballon à un autre est porteur de sens : « Cet objet de mon désir, je te le donne pour que, collectivement, nous le transformions en quelque chose. » Réduire cette passe à un simple geste technique et mécanique serait une impasse éducative. Pour le reste, Jean-Jacques Sagot se revendique d'une banalité absolue : « Ma pédagogie est des plus classiques. Je peux être dans la modélisation la plus complète. Il est 8 h 30 du matin. J'ai trente élèves derrière moi et je ne me retourne pas une seule fois. Dans ce cas de figure, je suis détenteur d'un savoir et les élèves me copient complètement. Parfois, je laisse le jeune se débrouiller pour faire émerger un geste nouveau. Tout dépend du contexte... Le pédagogue est un artisan qui travaille la matière humaine. Comme le potier, il va sentir la moindre aspérité et modifier son geste pour faire en sorte que son pot soit magnifique. »

Fort de quelques jolies définitions, cet « artisan de l'humain » a toujours anticipé sur les besoins et les difficultés des ados. Une autre de ses propositions, reprise depuis par d'autres établissements, fut d'initier au

début des années 1990 des séminaires d'intégration pour les élèves de seconde : « L'idée consistait à organiser pour la classe dont j'étais professeur principal un temps fort au début de l'année scolaire dans un relais-nature perdu dans la campagne. Le but était pour moi de mieux connaître mes élèves, mais aussi de leur permettre de s'exprimer sur leurs années de collège et sur ce qu'ils attendaient du lycée. En dehors de ces précieux moments de dialogue, nous faisons du kayak, ils organisaient les repas, les tours de vaisselle, etc. » Une idée de bon sens qui fait mouche.

Modeste, déterminé, accompli, inventif, doté d'une foi inébranlable dans l'humain, Jean-Jacques Sagot est à l'image de ces anciens Indiens d'Amérique, confiant le monde aux jeunes à la lisière de l'âge adulte tout en leur demandant la permission de l'utiliser encore un peu. Pour lui, transmettre consiste à se projeter en permanence dans l'avenir : « Si nous ne croyons pas que ceux à qui nous enseignons vont pouvoir rapidement prendre les clefs du monde, il faut changer de métier. »

BOÎTE À OUTILS

Enseigner autrement

- Organiser le parcours pédagogique entre deux mondes, l'Orient et l'Occident.
- Respecter la transmission traditionnelle et le devoir de contestation.
- Rechercher un archétype et la nécessité d'innovation.
- Introduire comme support d'enseignement au sein de l'école un art ancestral exotique, le taï-chi, pour interroger le mouvement comme présence au monde et faire le pari de l'universel.

Des sources d'inspiration

Victor Hugo, Jiddu Krishnamurti², Zhuang Zi³, Raymond Murcia⁴.

Un ouvrage de référence

François Jullien, *Nourrir sa vie. À l'écart du bonheur*, Paris, Seuil, 2005.

Une association

La Grande Ourse, association fondée en 1999 dans le but de promouvoir la pratique des arts martiaux chinois internes.

24660 Notre-Dame-de-Sanilhac

www.lagrandeourse.org

2. Jiddu Krishnamurti (1895-1986) est un philosophe et un éducateur d'origine indienne.

3. Zhuang Zi est un penseur chinois du IV^e siècle av. J.-C. à qui l'on attribue la paternité du taoïsme.

4. Professeur agrégé d'EPS à Bordeaux, propagateur de l'eutonnie et prosélyte d'une autre EPS.